



## Edito : Deux forces pour le futur : connaissance et adaptabilité

Le basculement sur le monde métamorphosé qui se profile devant nous exige sans plus tarder, une réflexion approfondie sur l'organisation de nos sociétés. Indépendamment de toute option politique partisane légitime, chacun de nous est concerné. Ce sont, en effet, les enjeux environnementaux qui gouvernent maintenant le monde. C'est en adéquation avec ce contexte que les membres du GREFFE agissent. Sans être utopiste, mais imaginatif et transgressif, GREFFE se voudra encore en 2024, une force locale fédératrice d'énergie pour faire émerger dans notre bassin de vie un modèle de développement soutenable. Sa mission sera toujours celle de citoyens engagés pour éclairer les populations sur la complexité des enjeux et défis environnementaux et sociétaux. Face à la simplification médiatique, GREFFE continuera à offrir un récit mobilisateur pour être le moteur d'une indispensable intelligence collective.

Aujourd'hui, le niveau de connaissance est sans précédent, mais il est mal partagé. Il doit être absolument élargi. Des actions sont déjà en marche dans de nombreux territoires, comme par exemple, au conseil de développement du Grand Clermont, afin de réinventer nos modes de productions, notre façon de se nourrir, de se déplacer, d'habiter et d'échanger ou encore d'éduquer les enfants.

L'échelle locale est primordiale pour construire une société moins vulnérable aux crises écologiques, énergétiques et économiques. Exigeons de nos décideurs politiques et économiques des décisions rapides, fortes et courageuses en adéquation avec les constats et les prévisions des scientifiques et notamment avec celles du GIEC. Nous n'avons pas besoins de « comptables » mais de visionnaires.

Grâce à la science, nous savons maintenant qu'il faut fixer des limites au dérèglement du climat, cesser les pratiques humaines irraisonnées qui érodent la biodiversité à une vitesse jamais atteinte au cours des millénaires précédents, stérilisant nos sols fertiles et épuisant les ressources fossiles, repoussons le concept de croissance infinie qui existe uniquement dans les livres de mathématiques.

Ne différons pas les solutions aux problèmes environnementaux, cela coûtera trop cher à nos enfants et petits-enfants.

Inventivité, sobriété pour de nouveaux modes de vie, solidarité renforcée. Tout reste à faire. L'année 2024 sera cruciale dans cette perspective. Soyons décidés et efficaces. Tous mes vœux de belle et heureuse année et de réussite accompagnent toutes celles et tous ceux qui sont engagés dans cette voie.

*Gérard Fonty, président du GREFFE*

### Polyculture-polyélevage, modèle agricole « dépassé » ou d'actualité ?

Un détour par la ferme de Champeau, un bel exemple...

La ferme de Champeau est nichée dans un paysage boisé et vallonné, en bordure du plateau de Millevaches, entre Eymoutiers et le lac de Vassivière. Cette région d'élevage allaitant limousin a été victime de l'exode rural et des conséquences dramatiques pour la population des deux dernières guerres mondiales. La ferme de Champeau (43ha) qui appartenait à un propriétaire forestier chez qui Thomas travaillait en traction animale avec des chevaux, était abandonnée depuis quelques années, aussi la fougère y régnait en maître. Au milieu de cette végétation trônaient de spacieux bâtiments agricoles et d'habitation, vestiges d'une période d'intenses activités d'élevage.

Thomas venait de terminer la formation du Certificat de Spécialisation en Agriculture Biologique au lycée Agricole de Brioude (ancêtre de l'actuelle licence Pro AB), il avait rencontré Amélie lors d'un stage effectué dans la ferme de ses parents. Thomas et Amélie ont flashé sur cette ferme, l'ont achetée et s'y sont installés en 2003, choisissant de la cultiver en bio. Ils étaient aussi attirés par la proximité d'Eymoutiers, petite ville au bord

de la Vienne célèbre pour ses tanneries et encore riche d'un tissu économique et associatif dynamique.

#### *L'évolution de la ferme*

Après leur installation faite sans solliciter la dotation aux Jeunes Agriculteurs (D.J.A.), Thomas et Amélie s'attaquent courageusement à la restauration des bâtiments. Très vite, ils développent l'élevage, quelques vaches données par un oncle convaincu de la bio, des chevaux, des brebis limousines pour la viande, 2000 pieds de fraisiers, un peu de maraîchage et quelques cochons qui se chargent des fanes de légumes et des glands à l'automne sans oublier quelques travaux forestiers. Tous ces animaux ont, petit à petit, contribué à remettre en état les prairies et à faire reculer la fougère. Nos jeunes agriculteurs ne sont pas effrayés par le travail puis au fil du temps quatre enfants arriveront !

En 2008, le troupeau de moutons est converti en brebis laitières pour fabriquer des tomes, des céréales sont cultivées pour alimenter les cochons. Une ancienne remorque frigo récupérée est aménagée en salle de transformation fromagère, à côté de la grange.

En 2009, une proposition d'une jeune entreprise de tourisme, "Un lit au pré" incite Thomas et Amélie à installer six grandes tentes confortables et solides avec des équipements en bois et un lit-clos douillet, réparties dans la prairie proche de la ferme.

Douches et toilettes sont aménagées dans une partie de la grange et ensuite une petite boutique avec des produits transformés pour l'approvisionnement des campeurs. Le forestier a montré ses qualités d'aménageur et son imagination dans tous ces équipements en bois. Autour d'un petit four auto-construit, des soirées de rencontres conviviales et inoubliables à la découverte de la vie rurale et de la nature sont proposées aux campeurs. Cette activité de tourisme estival permet d'écouler les productions, procure des contacts agréables et sympathiques et aussi des copains pour les enfants tout en faisant découvrir aux vacanciers une agriculture écologique et des produits authentiques et goûteux. Trop gourmande en temps, ils ont arrêté cette activité fin 2019.

En 2019, la ferme a atteint environ 60 ha car, autour, quelques petits paysans arrivés à l'âge de la retraite leur ont loué leurs terres, appréciant leur manière de travailler et leurs qualités humaines. Avec le troupeau de brebis laitières (environ 80), une quinzaine de cochons gascons (ils sont tout noir) consomment le lactosérum (petit lait), à l'automne ramassent les glands dans les parcs et en hiver se chargent de déterrer et se délecter des topinambours plantés pour eux. Quand il fait mauvais temps, ils se réfugient dans une magnifique cabane en fustes de châtaignier, construite par Thomas. Quand on entre dans le parc, ils viennent rapidement réclamer attention et caresses, ils sont très familiers. Belle illustration de ce que peut être le bien être pour les animaux : de l'espace, du grand air, une nourriture variée sur l'année et beaucoup d'attention de la part de l'éleveur. Bien sûr, il faudra se séparer quand arrivera l'heure de la fin. C'est alors que se révèlent les problèmes pour trouver un abattoir multi-espèces proche, ils ferment les uns après les autres ; cela complique la tâche de Thomas qui est très vigilant sur la manière de leur donner la mort afin qu'elle soit la plus digne possible.

Un petit troupeau de vaches allaitantes de race Simmental, les moutons et des chevaux de trait pâturent dans les mêmes prairies ; une excellente façon de les entretenir car les uns et les autres ne consomment pas les mêmes herbes, les parasites intestinaux des uns éloignent ceux des autres et, cerise sur le gâteau, tout le monde restitue une matière organique précieuse pour la vie du sol ! Le co-pâturage de petits et gros ruminants permet d'optimiser l'utilisation de l'herbe en mettant à profit des complémentarités entre herbivores. Il améliore la diversité floristique et faunistique des herbages tout comme l'alternance entre fauche et pâture.

Les cultures de céréales et de sarrasin ont été développées avec à la base des variétés traditionnelles et paysannes pour l'alimentation des animaux et maintenant pour la transformation en farine et pâtes ainsi que du pain. En effet, une meunerie

avec une meule de pierre, une salle de transformation et un séchoir pour les pâtes ont été aménagés dans un bâtiment existant, pour les façonner une machine d'occasion a été achetée. Une cave d'affinage des tomes de brebis a été aménagée dans une partie de l'ancienne étable. En plus de la charcuterie et de la viande d'agneaux, des pâtes (blé et sarrasin) et de la farine sont proposées aux consommateurs, soit sur place, soit au marché d'Eymoutiers le samedi matin, très fréquenté par la population locale. Une basse-cour complète cette arche de Noé, elle se charge de tondre l'herbe autour des bâtiments tout en fournissant les œufs pour la famille.

Pas d'énormes tracteurs ni d'engins démesurés et une partie des travaux agricoles se fait en traction animale avec les chevaux et pour cela Thomas, avec l'aide des enfants familiers de la clé à molette et du bricolage, a adapté certains outils à ce mode de travail par exemple un andaineur pour le foin.

Récemment, les terres louées ont été achetées ainsi que des parcelles de forêt. La structuration de la ferme et des différents ateliers a été bien pensée, avec des complémentarités qui valorisent les productions. Ce modèle de ferme en polyculture-polyélevage caractérise la vision de l'agroécologie paysanne, ferment d'évolution de l'agriculture biologique actuelle.

#### *Perspectives*

Actuellement, trois des enfants sont aides familiaux, la ferme est l'objet de nouvelles réflexions, évolue vers une ferme collective. Certains ateliers prennent leur essor comme la traction animale car la fille aînée est passionnée, développe la production de chevaux de trait pour la vente et leur utilisation. La recherche de nouveaux débouchés (marchés et autres) pour assoir le modèle économique tout en procurant à chacun une activité professionnelle correspondant à ses passions est en court.

La recherche agronomique s'ouvre à cette idée de complémentarité entre cultures et élevages. Par exemple, les travaux de Guillaume Martin, directeur de recherche à l'INRAE de Toulouse et de son équipe, explorent et défendent le retour du modèle agricole basé sur l'association agriculture et élevage nié depuis plus de 60 ans par l'agro-industrie et aussi l'ITAB (Institut de l'Agriculture et de l'Alimentation Biologiques) qui coordonne, depuis 40 ans, la recherche-expérimentation en agriculture biologique afin de développer une expertise et un partage de connaissances.

La ferme de Champeau, un bel exemple de bio-diversité sauvage et cultivée pour préserver notre avenir !

*Eliane Anglaret, membre du GREFFE*

#### A lire...

- Le GIEC, urgence climat, le rapport incontestable expliqué à tous. Les chiffres, les menaces, les solutions scientifiques *par Sylvestre Huet. Préface de Jean Jouzel. Editions Tallandier*
- Carbone fossile, carbone vivant. Vers une nouvelle économie du climat *par Christian de Pethuis. Editions Gallimard*

- La transition agroécologique : qu'est-ce qu'on attend ? *par Marc Dufumier. Editions Terre Vivante*
- BIOMIMÉTISME II y a du génie dans la nature ! *par Jean-Philippe Camborde. Préface de Gilles Boeuf. Editions Quæ*

*Lectures proposées par Gérard Fonty et Eliane Anglaret*

